

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume XIII - Numéro 23 Juin 2022 ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : [administration@perspectivesphilosophiques.net](mailto:administration@perspectivesphilosophiques.net)

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

---

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

---

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. N'Dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Donissongui SORO**, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE LECTURE

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Nicolas Kolotioloma YEO**, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE RÉDACTION

---

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences  
**Dr Kouassi Marcellin AGBRA**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis Koffi KOFFI**, Maître de Conférences  
**Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant  
**Dr Amed Karamoko SANOGO**, Maître de Conférences

**SOMMAIRE**

<b>1. L'être et l'inquiétude essentielle chez Martin HEIDEGGER</b> Pascal Dieudonné ROY-EMA.....	1
<b>2. Les Lumières entre lueurs et ombres</b> 1. Alain Casimir ZONGO 2. Blaise NIKIEMA.....	15
<b>3. La falsifiabilité et le problème de la vérité scientifique chez Popper</b> 1. Offo Élisée KADIO 2. David Koffi KOUAKOU.....	41
<b>4. John RAWLS et les limites de la théorie de la justice</b> Mah Hortense KARABOILY.....	57
<b>5. La crise des figures de l'art</b> Ibrahim KONÉ.....	79
<b>6. La vérité médiatique à l'épreuve du doute cartésien</b> Lolo Dérock SERY.....	101
<b>7. La géo-ingénierie du climat : du désir sécuritaire aux paradoxes éthiques</b> Sionfoungon Kassoum COULIBALY.....	117
<b>8. Enseignement des équations en classe de 5<sup>ème</sup> au Burkina Faso : méthode intuitive versus méthode formelle</b> 1. Kirsi Jean-Pierre DOUAMBA 2. Sekhna SYLLA .....	135

**LIGNE ÉDITORIALE**

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

**Le comité de rédaction**

## LA FALSIFIABILITÉ ET LE PROBLÈME DE LA VÉRITÉ SCIENTIFIQUE CHEZ POPPER

### 1. Offo Élisée KADIO

*Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)*

[offoeliseekadio@yahoo.fr](mailto:offoeliseekadio@yahoo.fr)

### 2. David Koffi KOUAKOU

*Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)*

[kouakoukoffidavid76@gmail.com](mailto:kouakoukoffidavid76@gmail.com)

#### Résumé :

Avec les positivistes logiques, le critère de scientificité commence par des propositions empiriques élémentaires. Avec eux, la connaissance scientifique s'accroît en amassant les expériences de manière cumulative, à l'instar d'une bibliothèque ou d'un musée qui, sans cesse, s'agrandit. Popper s'insurge contre ce critère et cette croissance de la science revendiqués par les membres du Cercle de Vienne et montre que, c'est l'attitude critique qui est au principe de la science, et son développement est commandé par une méthode plus révolutionnaire que cumulative. Il s'agit du critère de la falsifiabilité. Chez lui, la découverte scientifique ne consiste pas à éliminer systématiquement les erreurs ou à les augmenter, mais à les réduire pour tendre vers la vérité. Selon lui, les théories ne peuvent jamais être vérifiées, car elles sont hypothétiques, falsifiables et réfutables.

**Mots-clés :** Continuité, Discontinuité, Falsifiabilité, Réfutabilité, Théorie, Vérification.

#### Abstract :

With the logical positivists, the criterion of scientificity begins with elementary empirical propositions. With them, scientific knowledge grows by accumulating experiences in a cumulative way, comparing it to a library or a museum that is constantly growing. Popper protests against this criterion and this growth of science claimed by the members of the Vienna Circle and shows that it is the critical attitude that is the principle of science and its development is controlled by a method more revolutionary than accumulation. It is the criterion of falsifiability. For him, scientific discovery does not consist

in systematically eliminating errors or increasing them, but in reducing them in order to reach the truth. According to him, theories can never be verified because they are hypothetical, falsifiable and refutable.

**Keywords** : Continuity, Discontinuity, Falsifiability, Refutability, Theory, Verification.

### **Introduction**

Les inlassables investigations scientifiques montrent que la soif de vérité chez les hommes est loin d'être éteinte. Ainsi, dans sa marche, la science connaît beaucoup d'améliorations. Cela est rendu possible grâce aux théories scientifiques qui visent à être de plus en plus objectives. De plus, au sujet de la connaissance scientifique, plusieurs auteurs ont proposé leur démarche et sont parvenus, pour la majorité, à des théories prétendument établies une fois pour toutes. Par exemple, Héraclite (v. 576-v. 480 avant J.-C.) montrait que les contradictions étaient nécessaires pour parvenir à la vérité en tentant de concilier l'être et le non-être. Toutefois, chez lui, au-delà du changement perpétuel des choses, le logos ou la raison demeure inchangé. Parménide, au contraire, pose une distinction tranchée entre l'Être et le Non-Être et fait de l'ontologie (la science de l'être) une réflexion sur l'immuable. Pour lui, tout changement n'est que détérioration de ce qui est qui constitue la vérité. Ces auteurs, selon Karl Raimond Popper (1902-1994), n'étaient pas parvenues à élaborer une théorie de la connaissance qui étudierait et rendrait compte du critère de la réfutabilité comme démarche pour se rapprocher de la vérité. En effet, concernant les philosophies statiques comme celle de Thalès, de Parménide, de Platon, etc. la connaissance devient stationnaire une fois dépouillée et épurée des mythes. Quant aux membres du Cercle Vienne (Moritz Schlick, Hans Hahn, Rudolf Carnap, Felix Kaufmann), la démarche de la science, repose sur la méthode inductive qui admet la vérification des faits observationnels comme fondement nécessaire de la connaissance.

Contre le postulat épistémologique des membres du Cercle de Vienne, Popper pense que le seul critère adéquat qui puisse rendre la science évolutive, c'est la réfutation puisque les erreurs sont au cœur de l'épistémologie. Avec lui, la vérité scientifique va consister à tester les théories, c'est-à-dire à mettre



celles-ci à l'épreuve afin de donner à la science une dynamique nouvelle. Celle-ci est basée sur la méthode hypothético-déductive qui consiste à formuler des hypothèses afin d'en déduire des conséquences observables futures, mais également passées, permettant d'en déterminer la validité. Pour Popper, on ne peut atteindre définitivement la vérité, sinon se rapprocher d'elle, car les conjectures et les réfutations, conduisent l'homme de science à adopter une nouvelle démarche dans la recherche de la vérité. Celle-ci consiste non pas à professer des vérités toutes faites après vérification ou à établir une ligne de démarcation entre science et non-science comme l'ont fait les positivistes logiques, mais à considérer les erreurs comme le moyen par lequel la science progresse en corrigeant ses lacunes. Ainsi, K. R. Popper (2006, p. 608) déclare : « je soutiens notamment que l'ensemble de la connaissance ne progresse que par la rectification des erreurs ». Cela sous-entend que, loin d'être des obstacles infranchissables, nos erreurs constituent le fondement de nos réussites. Plus les théories sont fausses, plus leur degré de corroboration est plus élevé et offrent une grande possibilité de tendre vers la vérité.

Le choix de ce sujet n'est donc pas fortuit puisqu'on peut se rapprocher de la vérité si les fondements d'une théorie donnée sont ouverts à la discussion. Et, c'est cette discussion qui donne la possibilité au scientifique de découvrir les théories nouvelles quand bien même elles restent provisoires. Mais au fond, la démarche scientifique de Popper basée sur le principe de la falsifiabilité est-il un critère objectif en vue de tendre vers la vérité ? Au fait, quelle est la nature diachronique de la démarche scientifique ? Même si la démarche scientifique poppérienne peut comporter en elle-même des limites, quelle valeur pouvons-nous accorder à la falsifiabilité ? La science dans son évolution ne fait pas table rase du passé mais plutôt s'appuie sur la connaissance antérieure mal faite en vue de la rectifier. Il existe donc une continuité et une discontinuité en science puisque la connaissance scientifique est sans cesse renouvelée en vue de tendre vers la meilleure connaissance.

## **1. De la continuité à la discontinuité**

### ***1.1. Aperçu de la période antique et balbutiement de la science***

Les premiers tâtonnements spéculatifs de la science sont les œuvres des philosophes présocratiques vers le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Les premiers penseurs avaient pour dessein, de rechercher un principe unificateur du réel (le Devenir, l'Être et l'Un) avec pour but d'affranchir les hommes à la fois des préjugés sans démonstration et de l'opinion. Cette recherche s'oppose à l'accoutumance des hommes qui accordent une valeur aux connaissances sans fondements et admettant que toutes les idées s'équivalent. Pour ces philosophes comme Anaxagore, Thalès, Parménide, Héraclite, la raison constitue l'élément catalyseur qui meuble désormais le discours philosophique et la recherche où l'on assiste à la naissance d'un type de raison vouée à la pensée théorique sous plusieurs formes excluant le mythe du raisonnement quotidien. La pensée grecque se démarque progressivement de la foi religieuse pour faire du logos, de la raison humaine, son credo. Ainsi, se forge les premiers savoirs rationnels fondés sur l'idée qu'un principe naturel doit être pris en compte.

Avec la philosophie antique, l'unité, l'éternité, l'immutabilité de l'Univers, l'autorité du maître ont été ainsi affirmées par les penseurs grecs (Platon, Aristote, Plotin, Parménide, Héraclite) qui ont considéré que les changements que le progrès présente, ne troublent en rien la permanence réelle de sa substance. La conception du progrès dans la période antique chez certains penseurs comme Parménide et Héraclite, se caractérise par sa fixité, par sa nature statique puisqu'au-delà des différents changements, l'on parvient à atteindre un principe unificateur qui ne connaît aucun changement. Bref, les Anciens ont compris que la connaissance objective s'obtenait à partir de la psychanalyse des mythes et des illusions spontanées. Donc, l'obstacle du mythe avait été découvert puis surmonté. Mais, les Anciens ne s'étaient pas totalement débarrassés de certaines considérations mythiques sur lesquelles se fondait la pensée des sociétés antiques. D'où la continuité du savoir qui prédominait dans leur recherche. Cette continuité qui considère la vérification comme démarche, sera plus développée par les membres du Cercle de Vienne.

**1.2. Le Cercle de Vienne : vérification et induction comme démarche scientifique**

Avant l'analyse de la démarche des membres du Cercle de Vienne, notons qu'à partir du XVIIIème siècle, la nouvelle philosophie de la connaissance basée sur l'expérience, sera celle de l'empirisme avec John Locke et David Hume. Pour eux, la connaissance est fondée sur les sens non seulement dans son contenu, car il n'existe pas d'idées innées comme le prétendait Descartes, mais aussi dans sa construction formelle où toutes les connaissances physiques sont définies en termes de sensibilité. Chez les empiristes, la connaissance ne passe plus comme chez les rationalistes modernes, par le sujet connaissant mais s'achève dans une quête expérimentale en tenant compte des phénomènes réels et en trouvant la signification de la nature. Ainsi, selon J. Locke (2014, p. 9), l'idée est « tout ce qui est l'objet de notre entendement lorsque nous pensons ». Cela veut dire qu'il n'existe plus d'idées innées et de connaissance a priori, car celles-ci reposent sur la sensation seule, sur l'expérience.

Cette méthode empiriste axée sur la vérification et l'induction sera plus accentuée avec les positivistes logiques comme Moritz Schlick, Rudolf Carnap, Ludwig Wittgenstein..., dont la mission était d'éliminer totalement la métaphysique du champ de la connaissance. Ceux-ci admettaient que seuls les énoncés vérifiables par les données des sens, avaient une signification utile pour la science et l'édification des lois universelles et cela, au travers des procédures inductives. La vérifiabilité des lois universelles à partir des énoncés atomiques, était le critère de démarcation positiviste qui devait permettre de trancher entre science et métaphysique, tout en faisant fi de la métaphysique de toute recherche scientifique. Ainsi, les membres du Cercle de Vienne nourrissent une hostilité naturelle envers la métaphysique. À cet égard, le principe d'induction, censé justifier les inférences inductives, détermine la vérité des théories scientifiques. Pour H. Reichenbach (2006, p. 376.) : « le corps scientifique tout entier accepte sans réserve le principe d'induction et que, dans la vie quotidienne également, personne ne met ce principe sérieusement en doute ». En effet, ce principe est fondamental à la fois pour la science et pour l'épistémologie de l'empirisme logique. Éliminer le principe d'induction de la science ne signifierait rien de moins que priver celle-ci de son pouvoir de décider

de la vérité et de la fausseté de ses théories. La démarche des membres du Cercle de Vienne, prend en compte l'induction comme un critère nécessaire dans l'établissement de la vérité en science. Par principe, l'induction consiste à rassembler une série d'observations spécifiques pour arriver à formuler une conclusion générale. C'est dire qu'à partir d'un fait particulier qui se répète par habitude on en tire un résultat général. Les philosophes qui établissent la continuité de la science, visent ainsi à montrer que la connaissance consiste à amasser les expériences de manière cumulative et que par l'induction et par la vérification, l'on parviendra toujours à établir la vérité dans les sciences. Popper fut l'un des épistémologues qui ont préconisé à la fois la continuité et la discontinuité de la science. Il va trouver insuffisante la vérifiabilité et l'induction comme critères adéquats en vue de l'évolution de la science. Pour lui, c'est cette synergie de continuité et de discontinuité qui fait progresser la science et cela, grâce aux conjectures et aux réfutations. Popper est un continuiste, un évolutionniste, car pour lui, la science c'est le sens commun purifié, éclairé. Elle croit sur un mode évolutionnaire ou darwinien, par élimination progressive des erreurs. C'est ce qui donne à la science son caractère falsifiable.

## **2. La falsifiabilité comme critère de scientificité**

### ***2.1. La méthode poppérienne contre la vérification***

La falsifiabilité désigne la capacité d'une théorie scientifique à se soumettre à une méthode critique sévère comportant des tests expérimentaux cruciaux susceptibles de la réfuter. C'est donc en soumettant les théories à l'épreuve que la science peut connaître un réel progrès. La démarche de Popper ne consiste pas à éloigner l'homme de science de la réalité, puisque la science prend appui sur les faits empiriques. Selon K. R. Popper, (2006, p. 270) : « Nous devons renoncer à l'idée que nous sommes des observateurs passifs qui attendons de la nature qu'elle imprime en nous sa loi ». Il s'agit pour le scientifique d'imprimer activement l'ordre et les lois provenant de son entendement aux faits. Autrement dit, le scientifique ne doit pas être dans une position de résignation qui accepte tout de la nature sans prendre une part active dans la construction de la connaissance. Ainsi, la falsifiabilité ou la

réfutabilité consiste à rejeter ce qui est affirmé en en démontrant la fausseté, puisqu'aucune théorie scientifique n'est à l'abri des erreurs.

Popper s'insurge donc contre la méthode de la vérifiabilité et montre que la méthode propice qui permet à la science de progresser est la falsifiabilité. Toute théorie scientifique portant en elle-même la marque de l'erreur, la théorie que l'on met en œuvre, selon K. R. Popper (2007, p. 142), « est une meilleure approximation de la vérité que toute théorie concurrente proposée jusqu'à présent ». Il ressort que, la connaissance étant ouverte à la discussion, on ne peut rendre la théorie certaine. Ainsi, la vérification comme méthode qui puisse conduire la science sur le chemin du succès, est une entreprise vouée à l'échec et tout critère qui s'inscrit dans cette logique, sera inmanquablement déçu, car il n'y a pas de voie royale qui conduise au succès. Par cette idée, Popper admet qu'il n'y a pas de théorie qui garantisse le succès de façon définitive.

En réalité, loin de clore la recherche, la recherche en science doit faire rebondir les problèmes. Chez l'épistémologue autrichien, la vérification revendiquée par les membres du Cercle de Vienne ne permet pas le dynamisme de la science. En remplacement de la vérification, il propose le falsificationnisme pour juger de la scientificité d'une théorie. Selon ce critère, l'observation d'un seul fait ne corrobore pas celui-ci puisque portant les germes de sa réfutation. Selon les membres du Cercle de Vienne, une fois que les théories ont été vérifiées, elles ne peuvent plus être réfutées. Or, une théorie peut être mal vérifiée et entachée d'erreurs. C'est pourquoi, chez Popper (2006, p. 68), « une théorie qui n'est réfutable par aucun événement qui se puisse concevoir est dépourvue de caractère scientifique ». Cela veut dire qu'une théorie qui n'a subi aucun test ne pourra aboutir à un résultat crédible puisqu'elle sera émaillée de lacunes que le scientifique ignorait auparavant dans la construction de cette pseudo-vérité. Dans la perspective poppérienne, il n'y a connaissance scientifique que si l'on soumet la théorie à la critique pour déceler les insuffisances et voir à quel point cette théorie est capable de résister aux autres théories. Autrement dit, lorsque plusieurs théories sont en concurrence, ne peut survivre que la théorie qui triomphe des autres théories concurrentes par sa capacité à résister aux épreuves.

L'important pour Popper n'est pas qu'un énoncé soit vérifié mais qu'il résiste à la réfutation. Par ailleurs, selon Popper, il faut soumettre les énoncés scientifiques au principe de falsifiabilité ou de réfutabilité, car l'attitude scientifique est celle qui cherche non des vérifications mais des tests qui peuvent réfuter la théorie sans jamais l'établir définitivement. Du coup, loin d'être fermée, la vérité devient provisoire, ouverte et incessamment soumise à l'épreuve du faux. Ce souci de démarquer la science véritable des pseudosciences, le conduit à rejeter le marxisme et la psychanalyse. Il qualifie ces disciplines de pseudosciences puisqu'elles présentent des énoncés irréfutables. Dans ces conditions elles ont toujours raison. En réalité, même si Popper considère la métaphysique comme la racine de toutes connaissances, il rejette toute discipline où l'application de la réfutabilité est inopérante comme le cas de la psychanalyse. Les critiques de la psychanalyse portent principalement sur le fait que cette théorie et sa pratique ne peuvent avoir, de par leur nature, aucune démonstration de leurs fondements scientifiques.

En effet, l'histoire de la psychanalyse commence avec les découvertes et théorisations de Sigmund Freud (1856-1939), médecin et neurologue autrichien, à Vienne à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Elle est une méthode thérapeutique qui permet d'accéder à l'inconscient afin de l'analyser. Au-delà de l'atténuation ou de la suppression des symptômes, elle vise à comprendre les raisons de leur présence et comment se libérer de ces raisons. Au fait, on pourrait reprocher à la psychanalyse freudienne, précisément à la théorie de l'inconscient de donner une signification à tout fait humain et de voir en toute chose un signe, à donner un sens et une crédibilité à tous nos comportements anormaux. Autrement dit, on pourrait reprocher de mesurable et quantifiable notre vie intérieure. Contre cette idéologie de l'inconscient, Émile Chartier (Alain) voit dans la psychanalyse, une idolâtrie des signes. Cela veut dire que Freud, à travers sa théorie de la psychanalyse, affiche une ferme conviction et légitime certains faits et comportements pathologiques de l'homme comme des faits réels qui alimentent notre vécu quotidien. Bien plus, ce qu'il convient de noter, c'est que Freud voit en la psychanalyse beaucoup plus qu'une science une thérapie. C'est sur le terrain scientifique que Popper lui conteste sa scientificité, car c'est le lieu où il privilégie les sentiments au détriment de l'objectivité.

Chez Popper, cette manière d'attribuer un sens à chaque chose, fait de la psychanalyse un système interprétatif qui apparaît irréfutable. Et c'est cette irréfutabilité qui relègue la psychanalyse au rang de pseudo science. Abondant dans la même veine, N. E. Thevenin (1991, p. 76.) note que « la conception erronée de la science se révèle dans la soif de certitude ». Précisément, une théorie est dite scientifique, si elle peut être fautive, si elle ne repose pas sur des vérités indéracinables mais reste hypothétique. Ce qui sous-entend qu'une théorie peut être falsifiée, si elle se prête à la réfutation, si elle n'est pas une théorie qui, a priori, est déjà certaine mais qui se soumet à l'épreuve des tests pour déceler leur validité ou leur invalidité. Or, la psychanalyse a toujours raison lorsqu'elle interprète les faits qui la justifient et ses affirmations sont irréfutables. Par conséquent, une théorie qui se contenterait de véhiculer des vérités non falsifiables, devient une théorie arrogante comme on le voit dans la préface à *La logique de la découverte scientifique*, avec J. Monod (2017, p. 4) : « le marxisme et la psychanalyse sont hors de la science précisément en ce que et parce que, par nature, par la structure même de leurs théories, ils sont irréfutables. Leur pouvoir d'interprétation est infini ». En effet, ces deux théories débouchent sur des dogmes qui sont des vérités indiscutables puisqu'elles se focalisent sur la vérification comme critère infaillible de la science. Selon lui, l'idée de falsifiabilité implique qu'il n'y a pas de théorie définitivement constituée, mais des hypothèses qui se rapprochent de la vérité ; ce qui rend sa méthodologie approximative et toute théorie même corroborée approximative (incertaine).

## ***2.2. Vers une approximation de la vérité en science***

La démarche scientifique de Popper semble être négative, car on ne peut jamais transformer ces hypothèses en lois par un processus de vérification expérimentale. Autrement dit, on ne peut jamais affirmer qu'une hypothèse scientifique est absolument vraie. De ce fait, la falsifiabilité poppérienne, est la méthode utilisée pour établir les théories scientifiques, non pour éliminer celles qui sont fausses, mais pour déceler les meilleures. En effet, pour Popper, la scientificité d'une théorie dépend de sa capacité à être réfutée. Elle doit pouvoir être testée. Toute théorie qui n'est testable et qui ne se laisse

éprouver que par des exemples qui la confirment, n'est pas scientifique du fait que la vérifiabilité ne peut être considérée comme critère de démarcation entre le vrai et le faux. Les théories doivent passer les tests les plus sévères et si malgré tout elles résistent, alors elles peuvent être maintenues provisoirement car elles ont fait leurs preuves. Ainsi, la falsifiabilité est la possibilité qu'il y a de soumettre des théories à des tests expérimentaux capables de les réfuter. Après avoir dénoncé l'image de la science faussement vulgarisée par les néo-positivistes, K. R. Popper (2007, p. 283) nous présente l'image réelle de la science, qui est celle d'une activité au sein de laquelle se déploie une révolution permanente, qui est celle d'une « quête obstinée et audacieusement critique de la vérité ». En clair, pour Popper, la science ne possède pas la vérité ; elle est plutôt dans le provisoire. La science ne procure que la « verisimilitude », selon le mot de Popper. Les tentatives d'invalidation non concluantes d'une théorie augmentent son degré de verisimilitude. C'est dire que, si une théorie scientifique ne peut jamais être absolument vraie, son objectivité, à savoir son adéquation avec la réalité est de plus en plus forte. Pour cette raison, au fur et à mesure qu'une théorie scientifique réfutable résiste à la réfutation, son approximation vers la vérité est beaucoup élevée. Dans ces conditions, plus les théories scientifiques sont fausses, plus elles se rapprochent de la réalité. La théorie qui sort victorieuse des tests et qui supprime les autres théories en concurrence, ne garantit pas sa fermeté. D'ailleurs, même si elle semble être proche de la vérité, elle ne peut jamais être totalement confirmée puisque les erreurs sont au cœur de l'épistémologie. Le but est de s'approcher de connaissances aussi vraies que possibles. Cette approche ou « verisimilitude » remplace la vérité absolue. Il s'agit de tendre vers la vérité car les essais et les erreurs font parties de la science et c'est en les restreignant autant que possible que le savant peut se rapprocher d'elle.

S'inscrivant dans le même registre que K. Popper, Gaston Bachelard indique que la science évolue en rectifiant ses erreurs, par le tremblement de ses concepts de base et que, tout scientifique qui ne se remet pas en cause, fait montre de dogmatisme. Car pour lui, « admettre qu'on s'est trompé, c'est rendre le plus éclatant hommage à son esprit » (G. Bachelard, 2018, p. 169). Il s'agit de psychanalyser l'esprit scientifique afin qu'il puisse connaître une



évolution en se débarrassant des obstacles épistémologiques. Ainsi, la science ne proclame pas de vérités radicalement établies, mais se soumet à une critique radicale en vue de se rapprocher de la vérité. Mais, puisqu'aucune théorie n'est infaillible, la démarche scientifique de Popper prend en compte la dimension non moins négligeable des erreurs comme base fondamentale de toute révolution dans les sciences. Si la falsifiabilité est contestable, il faut toutefois savoir que Popper a reconnu et dépassé les limites du réfutationnisme et du falsificationnisme à travers le syntagme de programme de recherche métaphysique, qui privilégie l'utilité de la théorie même non falsifiable et sa capacité à s'ouvrir à la critique pour s'améliorer.

### **3. Les limites de la méthode poppérienne**

#### **3.1. Au niveau scientifique et politique**

Les limites de la méthode poppérienne se déclinent tant au niveau scientifique qu'au niveau politique. Scientifiquement, selon J. Ladrière (1991, p. 26), « Popper reste prisonnier de certains des présupposés fondamentaux de l'empirisme logique ». En réalité, Popper n'a pas expliqué le rapport entre la réfutabilité et la critique du contexte de découverte puisque selon lui, la falsification d'une hypothèse consiste en sa contradiction par une autre moins générale qu'elle, mais qui jouit d'un degré de corroboration élevé. Il ne montre non plus le processus par lequel cette corroboration s'effectue. S'agissant du dogmatisme dans les sciences, Popper pense qu'il peut être évité à l'aide de conventions critiques. En ce sens, il n'analyse pas les conditions logiques ou empiriques dans lesquelles les décisions sont prises. Ainsi, le caractère conjectural de la science doit prendre en considération le contexte de découverte que critique Popper puisqu'il n'existe pas de critère fiable qui puisse garantir le succès de la science. Popper se limite également au contexte de justification élaboré par les néo-positivistes car, il rejette du champ de la science et de son évolution tous les aspects qui relèvent de la psychologie et de la sociologie. Sciences qui s'attardent sur la mentalité et la réalité sociale de l'individu. De plus, même si la science évolue par des remises en cause, par continuité et par discontinuité comme démarche adéquate à l'évolution de la

science, il n'y a pas de théorie modèle car, la science est privée d'ordre et de mesure puisque le progrès de la science ne s'effectue pas dans un seul sens.

Pour E. M. Dissakè, comment comprendre avec Popper cette idée ordinaire et finalement pas si insignifiante, selon laquelle la science est objective ? Une fois qu'on s'est convaincu qu'il n'y a pas de point de vue de nulle part, que non seulement personne ne peut être fondé à revendiquer le point de vue de l'universalité, mais qu'en plus celui-ci est inatteignable,

du coup, l'objectivité ne sera plus associée ni à la certitude, ni à l'orgueil d'une science qui réussit, ni à la satisfaction devant les résultats scientifiques, mais plutôt à la reconnaissance des limites, l'établissement clair des conditions de possible fausseté de notre savoir, l'ouverture à l'évaluation par n'importe qui (E. M. Dissakè, 2012, p. 390).

Mais, la falsifiabilité est-elle applicable au niveau politique ?

La réponse à cette question apparaît négative, puisque dans le domaine politique, le dirigeant reste polarisé sur l'efficacité, ce qui n'a d'autre finalité que de bannir les sentiments, les regrets, les remises en cause. Aussi, les problèmes politiques ne peuvent être traités comme des problèmes mathématiques fondés sur une certaine logique étant donné que nous ne pouvons construire un ordre social à partir d'une série de probabilités au préalable. En plus, les individus sur lesquels doit travailler un homme d'État, ne sont pas des marionnettes ou des pions que l'on peut manipuler et pousser à sa guise mais des êtres humains animés de passions, capables de collaborer avec le bien et le mal. C'est pour cela que Popper est souple en matière de politique. On parle de deux facettes de Popper : un Popper révolutionnaire en matière de la recherche scientifique, et autre Popper, réformateur en politique sociale ou en matière de la recherche d'un monde meilleur.

C'est ce que J. H. Hallowell (1993, p. 136) aussi fait remarquer en affirmant que « les sentiments ou l'amour, sont des éléments dont il sera indispensable de tenir compte, et c'est seulement en inculquant des habitudes de respect envers les institutions que les passions pourront être canalisées vers une action sociale bienfaisante ». En clair, c'est au travers d'une pédagogie éducative de respect des règles qui peut engendrer une cohésion et une harmonie au sein de la

société, en abandonnant les particularités individuelles au profit de la volonté générale qu'il peut y avoir une sociable sociabilité.

### ***3.2. La falsifiabilité à l'épreuve de la technique***

La démarche scientifique de Popper comporte des insuffisances, car l'amélioration sans cesse des théories scientifiques en vue de parvenir à des résultats meilleurs, suscite des inquiétudes. Ces inquiétudes ne sont pas nouvelles, car on trouve déjà chez les sophistes comme Protagoras, l'invitation à adjoindre aux techniques une politique démocratique, seule en mesure d'éviter que les hommes ne fassent mauvais usage de l'efficacité scientifique et technique. En effet, de grandes catastrophes écologiques et humaines, sont liées à un développement généralisé de l'exploitation effrénée des ressources naturelles et à l'utilisation inconsidérée d'invention dont les dangers potentiels ne sont pas bien maîtrisés. En réalité, plus nous cherchons à rendre nos théories meilleures et à nous rapprocher de la vérité dans les sciences, plus nous nous rapprochons de la décadence et de la déshumanisation de l'homme qui devient un simple objet d'étude manipulable par l'expérimentation. Comme ce fut le cas de la guerre froide où chaque bloc témoignait de sa supériorité au travers des armes de plus en plus sophistiquées débouchant sur l'invention de la bombe atomique et dont les effets sont nuisibles non seulement pour l'homme mais également pour son environnement. De nos jours, tout semble artificiel. Les OGM, par exemple, sont des organismes affectés à la suite d'une manipulation effectuée par l'homme sur un ou plusieurs gènes qu'il ne possède pas naturellement, les plantes transgéniques, la chirurgie esthétique, le changement du patrimoine génétique, l'air que l'on respire est un pur artéfact et non de l'air naturel dû aux déchets issus des grandes firmes industrielles et la pollution de tous genres conduisant à coup sûr l'humanité vers son agonie et donc vers sa finitude.

Il importe d'interroger l'inquiétude ressentie par certains à l'égard des inventions scientifiques et techniques. En face des problèmes que peuvent causer la technique et la démocratie comme stratégies de l'homme politique, on peut affirmer que la science et la technique y compris le domaine politique, ont permis d'une part à l'homme de se hisser à un niveau élevé qu'on pourrait

le déifier compte tenu des nombreuses innovations et créations extraordinaires de l'homme. D'autre part, cette évolution spectaculaire de la science et de la technique, va engendrer des dommages collatéraux qui jusque-là affectent profondément la situation de l'homme dans l'univers. Par exemple, les effets collatéraux de la bombe atomique à Nagasaki et à Hiroshima dont les séquelles sont toujours d'actualité, sont édifiants. En outre, cette progression de la science et de la politique, a également engendré des suspicions, des regrets énormes vu que l'homme qui a une dimension éthique et qui est supposé être protégé par les différentes innovations technologiques et scientifiques, se trouve être un objet manipulé par l'outil de la science. Telle est la critique opérée par les bio éthiciens et même de l'école de Francfort dénonçant un certain arraisonnement de la pensée humaine dans le domaine de la science. La science et la technique ont réduit l'homme à un simple instrument physique excluant sa dimension éthique ou morale. La gestion du matériel scientifique échappe à l'homme car il l'utilise à d'autres fins allant jusqu'à la destruction de son environnement.

Dans nos sociétés africaines en général, on assiste à la destruction de l'écosystème du fait de l'éclosion de l'agriculture qui constitue en général, la seule ressource financière, les exploitations abusives des essences forestières et même du sous-sol avec l'orpaillage industriel et clandestin. Ce qui a pour conséquence, la déforestation, le réchauffement climatique, la destruction de la faune et de la flore. En un mot, la destruction des interactions sur lesquelles repose l'équilibre de la planète. Par cette idée, l'humanité est à l'agonie parce que souffrant d'un mal irréversible dont la seule issue est la mort. Devant cette triste réalité, il serait commode de recommander à l'humain quelques pistes afin d'échapper à l'agonie imminente qui guette toute la planète entière. Il convient également de psychanalyser l'esprit des africains en faisant recours à des maximes traditionnelles. En cela, Popper est favorable à une éthique de la responsabilité. Pour lui tous ces maux cités ne sont pas des fatalités. Nous pouvons y remédier par la critique et l'autocritique dans une société ouverte. Ce recours ne doit être une table rase de la science puisque le monde évolue mais en mettant l'accent sur la solidarité, la tolérance et l'entraide qui, aujourd'hui semblent disparaître au profit de

l'individualisme exacerbé. Il faut donc une prise de conscience et une responsabilité de l'homme dans la saine appréciation de l'outil technique. Faute de cela l'on court le risque d'un anéantissement de l'humanité.

### **Conclusion**

On peut retenir que la démarche scientifique de Popper, fondée sur les essais et les erreurs, diffère des connaissances antérieures telles celles qui fondent la vérité sur l'accumulation des connaissances. Pour lui, la métaphysique ne peut être considérée comme une pseudoscience dans la mesure où, elle constitue la racine de toute entreprise visant la recherche de la vérité. En effet, il existe des vérités non vérifiables qui sont pourtant vraies. Popper prend les connaissances antérieures comme base de données conjecturales puisque réfutables. La démarche scientifique de Popper, consiste donc à soumettre nos théories à l'épreuve de tests et de déceler celle qui en sort victorieuse mais qui reste une vérité provisoire. Toutefois, ce rapprochement de la science vers le meilleur a eu pour conséquence, les inventions des armes plus sophistiquées qui mettent aujourd'hui l'humanité à mal avec la destruction de l'écosystème. Il convient de recommander à l'homme la dimension morale afin d'éviter à l'humanité une crise écologique sans précédent. Malgré ces critiques, la falsifiabilité de Popper a une valeur car elle est une éthique qui vise à rectifier nos erreurs en vue de nous rapprocher de la vérité. Et, puisque nous sommes tous sujets à l'erreur, cela permet d'être tolérants les uns envers les autres.

### **Références bibliographiques**

BACHELARD Gaston, 2018, *La psychanalyse du feu*, Paris, De l'œil.

DISSAKÈ Emmanuel Malolo, 2012, *Grammaire de l'objectivité scientifique, Au cœur de l'épistémologie de Karl Popper*, Paris, Dianoia.

HALLOWELL John, 1993, *Les fondements de la démocratie*, Paris, Seuil.

LADRIÈRE Jean, 1991, « Le problème de la démarcation entre science et philosophie », trad. Hervé Barreau et Renée Bouveresse, in *Karl Popper, Science et philosophie*, Paris.

LOCKE John, 2014, *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, trad. André Leroy, Paris, Kindle Editions.

MONOD Jacques, 2017, *Préface à La logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot.

POPPER Karl Raimund, 2006, *Conjectures et réfutations : la croissance du savoir scientifique*, trad. Michelle-Irène B. de Launay et Marc B. de Launay, Paris, Editions Payot et Rivages.

POPPER Karl Raimund, 2007, *Des sources de la connaissance et de l'ignorance*, trad. Michelle-Irène B. de Launay et Marc B. de Launay, Paris, Rivages.

POPPER Karl Raimund, 2009, *La connaissance objective, une approche évolutionniste*, Paris, Flammarion.

POPPER Karl Raimund, 2007, *La logique de la découverte scientifique*, trad. N. Thyssen-Rutten et P. Devaux, Paris, Payot.

REICHENBACH Han, « Les fondements logiques du concept de probabilité », in *L'Âge d'or de l'empirisme logique*, Paris, Gallimard, 2006, p. 375-404.

THEVENIN Nicole-Édith, 1991, *L'inconnu devant soi : Karl Popper et l'angoisse du théoricien moderne*, Paris, Kimé.